

lage, membre de l'Institut, a attiré sur cette question l'attention du grand public. Quelques jours après, à la date du 1er mai, paraissait à la librairie Masson, un très beau volume in-4° de 200 pages, orné de 9 planches hors texte, dont quatre superbes héliogravures donnant une reproduction très exacte du Saint-Suaire. L'ouvrage était aussitôt enlevé, et avant la fin du mois, M. Vignon écrivait, pour la seconde édition de son livre, une préface dont *les Débats* recevaient la primeur. Nous avons pensé que nos lecteurs nous sauraient gré de mettre sous leurs yeux les principaux éléments d'une question que M. Ulysse Chevalier lui-même ne craint pas d'appeler une "question passionnante".

C'est en 1898 que fut photographié le Suaire de Turin. L'image que donna la photographie, et où l'on crut découvrir les traits du Christ, parut remarquable. Les hommes d'art s'en occupèrent. Déjà le public religieux commençait à s'émouvoir, lorsqu'un critique éminent, M. le chanoine Ulysse Chevalier, fit de graves réserves au nom de l'histoire. Pour lui, le Suaire n'était pas authentique ; il ne remontait pas, dans l'histoire, au delà de l'année 1353. Bien plus, un document retrouvé par lui mentionnait "la fraude et comment l'étoffe avait été peinte par un artiste ; l'artiste lui-même avait fait des aveux". Une série de pièces contradictoires devait fixer avec certitude le lecteur sur la nature de la relique de Turin : c'était une représentation par la peinture du Christ déposé dans le Suaire. Le travail de M. Ulysse Chevalier, une brochure de 120 pages, reçut l'assentiment de l'Académie des inscriptions et belles-lettres, et fut récompensé, dans la séance solennelle du 15 novembre 1901, par une médaille d'or de 1.000 francs.

Cependant, et tandis que l'Académie des inscriptions sanctionnait d'une façon si éclatante les travaux et les conclusions de M. Ulysse Chevalier, la question se posait et s'étudiait sous un autre jour dans les laboratoires de la Sorbonne. On travaillait là sur les épreuves originales de la photographie prise à Turin en 1898. M. Vignon nous déclare que "ces documents photographiques furent d'abord étudiés à la Sorbonne avec un scepticisme complet, par des hommes de science dont le rôle n'est pas de se fier aux vieilles traditions ;" mais que "revus ensuite avec une